

WALBOURG

# En Alsace du Nord, faire coïncider formations et besoins des entreprises

Les rencontres annuelles de l'Alsace du Nord, organisées par le pôle d'équilibre territorial et rural (PETR), étaient consacrées ce samedi 15 octobre à l'offre de formation sur le territoire. Au fil des discussions, le besoin de développer l'offre de formation de proximité et de mieux orienter les jeunes s'est fait jour.

**S**anté, industrie, artisanat : dans ces trois domaines, on cherche désespérément de la main-d'œuvre, dans un secteur au taux de chômage très bas et où l'attraction de l'Allemagne est immédiate. Lors des matinées annuelles du pôle d'équilibre territorial et rural (PETR) d'Alsace du Nord (\*) le réseau des industriels innovants d'Alsace du Nord Résiliant est venu présenter les résultats de son enquête sur les besoins en termes de recrutement : sur les 80 entreprises sollicitées, plus de 1 000 postes sont à pourvoir de suite, dont près de 800 en production et en logistique.

## Former plus d'infirmiers

Un état de fait qui pose la question des formations en Alsace du Nord, et de leur adéquation avec les besoins des entreprises. Au fil des deux tables rondes de cette matinée, qui réunissaient acteurs économiques et politiques du territoire, les besoins en termes de recrutement se sont précisés. Dans le domaine de la santé, « il faudrait former 80 à 100 infirmiers en plus par an, dont des infir-



La première table ronde a réuni, de gauche à droite, Serge Schalk, dirigeant d'entreprise et vice-président de la Chambre des métiers d'Alsace, Mathieu Rocher, directeur de la coopération hospitalière Nord Alsace, Fabien Vispi, directeur général des services à la communauté d'agglomération de Haguenau et Laurent Gruber, DRH chez SEW-Usocome. Photo DNA/Léa SCHNEIDER

miers spécialisés, en plus des 60 à 75 formés chaque année sur le territoire », a estimé Mathieu Rocher, directeur de la coopération hospitalière Nord Alsace (qui comprend les hôpitaux de Haguenau, Wissembourg et Bischwiller), alors que les négociations sont en cours avec la Région à propos des quotas de l'année prochaine.

La Région, représentée par Anne Sander, joue effectivement un rôle essentiel dans la formation : elle est chargée d'établir, avec l'Éducation nationale, la carte des formations et d'orienter les jeunes, mais aussi de la formation professionnelle et continue.

Pour ce qui est de la santé, justement, il a été rappelé que les instituts de formation d'aide-soignants de Bischwiller et Wissembourg peinent à faire le plein, contrairement à ceux de Haguenau et Brumath – la Région préférerait donc optimiser ces formations avant de songer à augmenter encore les quotas, qui sont déjà passés de 60 à 78, et passeront à 90 postes à l'Institut de formation des infirmiers (IFSI) de Haguenau à la rentrée 2023/2024.

## L'artisanat et l'industrie cherchent des pistes pour recruter

Dans les domaines de l'arti-

sanat et de l'industrie, les recruteurs disposent de plusieurs leviers d'actions. La méthode de recrutement par simulation en est une, a décrit Laurent Gruber, directeur des ressources humaines chez SEW-Usocome à Haguenau : les candidats passent des tests recréant les conditions du métier, et un entretien de motivation – ce qui permet de retenir des profils qui n'auraient peut-être pas été retenus sur la seule base de leur dossier. Mais rien ne vaut le développement de formations de proximité (alors que l'Association pour la formation professionnelle des adultes (Afp) de

Soultz-sous-Forêts a paradoxalement fermé ses portes en 2019, a rappelé Pierre Mammosser, vice-président de la communauté de communes de l'Outre-Forêt). Elles permettent d'ancrer les jeunes sur un territoire, comme l'apprentissage et l'alternance, qui ont déjà bondi suite aux mesures du gouvernement, mais dont le financement pose encore question, a rappelé Laurent Gruber.

Il faudra également travailler à une meilleure orientation des jeunes et des personnes en réinsertion professionnelle (« un élève de 3<sup>e</sup> ne connaît en moyenne

que dix métiers », a rappelé Richard Chantier, du rectorat de Strasbourg), peut-être par de courtes périodes d'immersion dans les entreprises plus nombreuses et ciblées, mais aussi en multipliant les journées portes ouvertes, pour lesquelles la Région soutient les entreprises, et autres actions pour se faire connaître.

## S'adapter aux attentes de la génération Z

Il faudra aussi renforcer l'attractivité des métiers améliorant leur image, mais aussi avec « un projet d'entreprise qui implique les collaborateurs » dans l'industrie, a rappelé Laurent Gruber, et une réponse à « la quête de sens » qui lui fait écho dans le domaine de la santé, a souligné Mathieu Rocher. Car les entreprises vont devoir s'adapter au profil des jeunes arrivant sur le marché du travail : la génération Z, qui est selon le portrait rapidement brossé par Richard Chantier du rectorat de Strasbourg, plus portée sur l'éthique et l'écologie dans sa recherche d'emploi que sur le salaire, mais aussi plus internationale et plus difficile à fidéliser, préférant la liberté d'une mission ou d'un contrat court à la signature d'un CDI.

Léa SCHNEIDER

(\*) Le PETR d'Alsace du Nord regroupe les communautés de communes Pays de Niederbronn, Sauer-Pechelbronn, Pays de Wissembourg, Outre-Forêt, Basse-Zorn et la communauté d'agglomération de Haguenau.

GUNDERSHOFFEN

# La chanteuse Safae Ainas va sortir « Cœur brisé », son deuxième titre

Safae Ainas, professionnelle du marketing au sein d'une entreprise de Mertzwiller et mère de deux enfants, vient de sortir une deuxième chanson, appelée « Cœur brisé ».

**S**ur l'écran du téléphone de Safae Ainas, un escalier poussiéreux s'enroule vers l'infini. À côté des marches, rongées par le temps, des milliers de débris de plâtres tapissent le sol de béton. « Pour une partie du clip de mon deuxième titre, je serai filmée à cet endroit qui se situe à Sélestat. C'est un endroit abîmé, dévasté, en mille morceaux... comme mon cœur », commente Safae Ainas, en agitant ses mains aux ongles vernies. La Gundershoffenoise de 33 ans, rencontrée mercredi 12 octobre au sein des locaux des DNA à Haguenau, vient d'enregistrer *Cœur brisé*, son second titre au fort accent R'n'B, qui sera disponible début novembre sur Spotify et YouTube.



La chanteuse Safae Ainas se dit heureuse d'être soutenue par ses amis, ses collègues et son patron et, surtout, par ses deux filles, Afiane (16 ans) et Elmas (2 ans). Photo DNA/Aline NIPPET

Cette deuxième chanson raconte la suite (et la fin) du coup de foudre qui l'a frap-

pée au mois d'avril, et qu'elle chante dans son premier morceau sorti en mai 2022 (*J'attends un signe*). « Je suis maman de deux en-

fants. Je suis en train d'acheter ma maison. Je travaille dans le marketing pour une entreprise de meuble. Je ne joue pas d'un instrument de musique. J'ai une vie normale, quoi ! s'exclame Safae Ainas, souriante aux lèvres. Puis, un soir, j'ai croisé son regard. Un regard magique, mystérieux. Un regard qui a changé ma vie... »

## « Cette rencontre a révélé mon rêve d'adolescente, celui de faire de la musique »

La nuit qui suit cette rencontre, Safae Ainas ressent le besoin d'écrire les émotions qui la bousculent. « Je n'arrivais pas du tout à m'endormir. Alors à 4 h du matin, je me suis levée et j'ai composé *J'attends un signe*, en seulement quelques heures. » Sur la toile, la néo-chanteuse reçoit un accueil encourageant : le morceau cumule plus de 60 000 écoutes sur Spotify et YouTube. « Beaucoup de

femmes m'écrivent pour me dire qu'elles se reconnaissent dans ma chanson, se réjouit l'artiste. Elles non plus, elles n'arrivent pas à faire le premier pas ! »

*Cœur brisé* a donné lieu de partitions à retordre à l'artiste que son premier titre. « J'ai commencé à écrire quand j'ai su que notre histoire était impossible. Chaque fois qu'on se croise au centre-ville de Niederbronn, il avait ce même regard mystérieux. Ça ne pouvait pas être dû au hasard ! Alors on a parlé, une fois... Et cet échange m'a brisé le cœur, raconte Safae Ainas. J'ai reproduit l'histoire dans ma tête plusieurs fois pour pouvoir la décrire dans la chanson. »

Une fois cette première version posée sur papier, un parolier a peaufiné le texte. Quant à la mélodie, Safae Ainas a acheté une production disponible en ligne. « Il suffit de taper "Prod triste", par exemple, sur un moteur de recherche, puis de sélectionner et

d'acheter la mélodie qui nous plaît », explique la chanteuse, qui a ensuite enregistré le son au studio Starck production de Seebach. La finalisation (appelée « mastering ») a été réalisée par le producteur belge Aariz Producer.

Malgré l'issue malheureuse de cette histoire, la rencontre avec le mystérieux inconnu a permis à Safae Ainas d'ouvrir son champ des possibles. « Il a révélé mon rêve d'adolescente, celui de faire de la musique », s'enthousiasme l'artiste, qui précise ne pas vouloir consacrer sa vie entière à cette passion. « Un label parisien m'a contacté, mais les conditions du contrat ne me convenaient pas et j'ai même travaillé actuel, je ne suis pas prête à tout quitter pour la musique. » Safae Ainas imagine toutefois sortir un troisième titre. « Je sens que de belles choses vont m'arriver. Je veux que mon prochain morceau donne envie d'aimer ! »

Aline NIPPET

ESTE-GE113